

Journée d'Actualité Archéologique en Autunois et en Bourgogne



18 avril 2014

Autun

Recherches autour du temple de Janus à Autun (Saône-et-Loire). Résultats de la campagne 2013

Martine Joly

Université Paris-Sorbonne, UMR 8167

Philippe Barral

Université de Franche-Comté, UMR 6249

Le temple dit « de Janus » à Autun est l'un des temples gallo-romains les mieux conservés de Gaule. Sa *cella*, qui s'élève à plus de 22 m de hauteur, a bénéficié, depuis le XVII^e siècle, de l'attention et des travaux des érudits locaux et spécialistes d'architecture antique. Mais les investigations archéologiques sur et autour de l'édifice sont restées très ponctuelles. Finalement, la connaissance que nous avons de l'édifice et de son environnement immédiat repose sur un dossier vieilli et sur des données d'inégales valeurs, très fragmentaires. Il apparaissait donc important de mettre sur pied un nouveau programme de recherche. Celui-ci s'intitule « Le complexe monumental de la Genetoye (Autun, Saône-et-Loire) dans son environnement : Approches diachroniques et pluridisciplinaires », il associe le service archéologique municipal d'Autun et trois universités et UMR (Universités de Paris-Sorbonne – UMR 8167 Orient et Méditerranée, de Franche-Comté – UMR 6249 Chrono-environnement, et de Bourgogne – UMR 6298 ArTeHiS).

L'intervention menée en 2013 consistait en deux tranchées implantées à l'ouest et à l'est de la *cella* (fig. 1). Elle a livré des informations importantes qui intéressent à la fois la connaissance de l'édifice antique connu sous le nom de temple de Janus et, plus largement, la compréhension de la dynamique d'occupation dans la zone du complexe antique.

La découverte d'un dispositif d'enceinte médiévale fossoyée (fig. 02 et fig. 03) réutilisant manifestement la *cella* du temple pour y établir une sorte de *castellum* constitue une information d'un intérêt non négligeable pour mieux appréhender le devenir du complexe antique après l'effondrement



Fig. 2 Vue du chantier du temple de Janus en 2013. La photo montre l'imbrication des structures qui se sont succédé entre la fin de l'Age du Fer et le Moyen Age. On distingue, près de la *cella* (seul élément conservé en élévation) la base du mur de la galerie du temple, puis d'autres murs correspondant à des bâtiments antiques et, en creux, la trace du creusement du fossé médiéval. Le trou circulaire visible près du mur de la galerie correspond à un puits médiéval. Fouilles Martine Joly et Philippe Barral
Cliché : Agence Com'Air, Chalon-sur-Saône

des infrastructures romaines. On comprend mieux, dans ces conditions, pourquoi et dans quelles circonstances la *cella* du temple a été préservée. C'est son intégration dans un dispositif médiéval qui l'a sauvée, au même

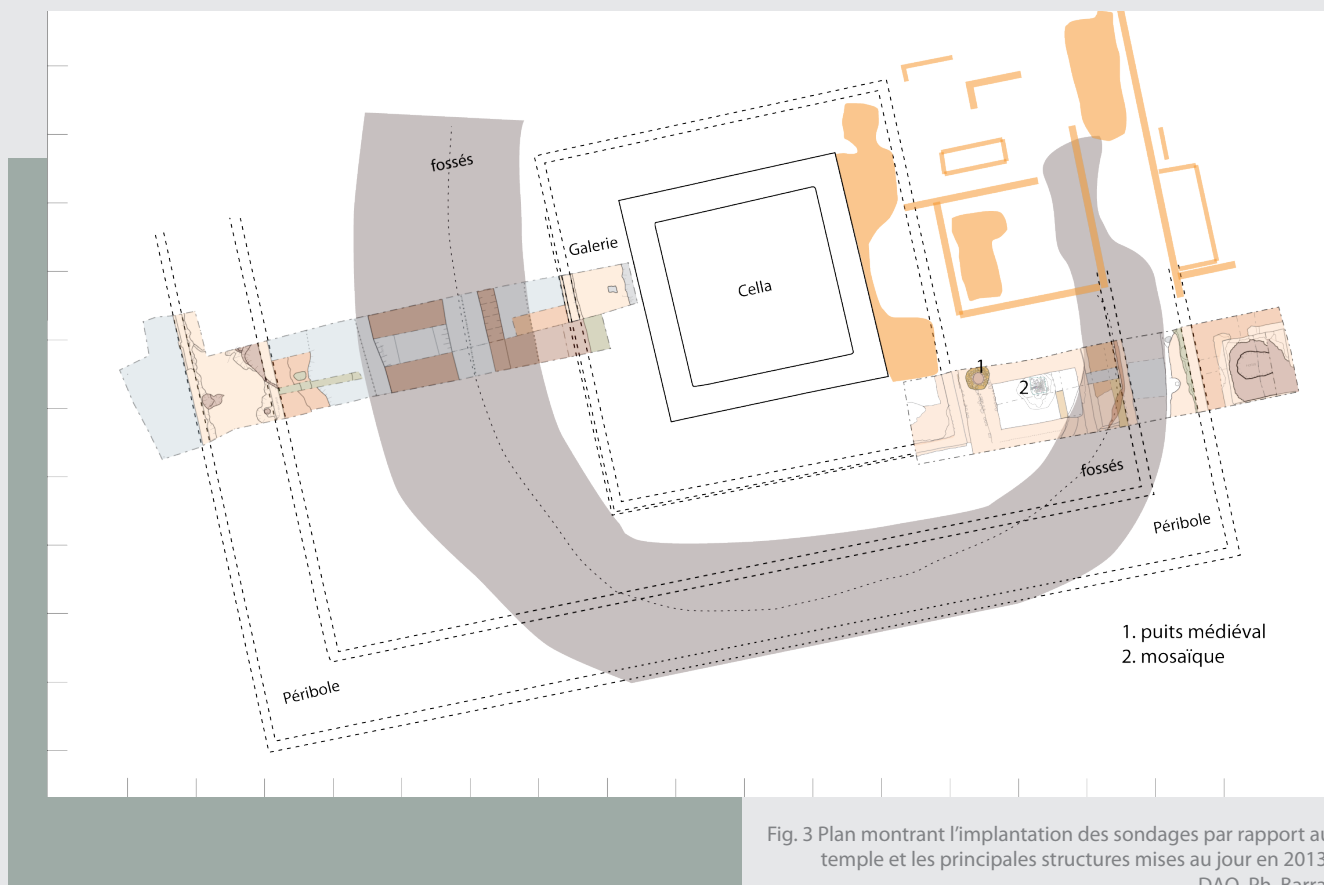


Fig. 3 Plan montrant l'implantation des sondages par rapport au temple et les principales structures mises au jour en 2013.
DAO Ph. Barral

titre que d'autres édifices remarquables de la ville romaine (les portes, en particulier). On doit s'interroger naturellement sur le moment où cet « encastellation » a été réalisé. Les dates fournies par les quelques éléments de mobilier recueillis dans les fossés (XI^e-XIV^e siècles) paraissent bien tardives, au regard d'une entreprise de démantèlement et de récupération systématique des matériaux de construction utilisés dans la panoplie monumentale, qui devait être bien engagée dès l'antiquité tardive. Ce point devra être résolu. Il est probable que la solution doive être recherchée dans le secteur de l'entrée du temple, manifestement réutilisée par les aménagements post-antiques (le fossé de l'enceinte médiévale s'interrompt exactement dans l'axe de l'entrée du temple romain ; deux trous de poteaux marquant l'emplacement de la porte sont nettement visibles sur les images radar), où l'on peut espérer trouver du mobilier en lien avec les occupations tardives.

La compréhension de l'organisation spatiale du sanctuaire du temple dit « de Janus » a également progressé très sensiblement, à la fois à la lumière des prospections

géophysiques et des sondages de fouille (fig. 02). Le plan général se dégage progressivement (tracé du péribole, dispositifs latéraux encadrant l'entrée du temple (fig. 02 et fig. 03), entrée du temple...), mais des investigations géophysiques complémentaires seront nécessaires pour le compléter (notamment, côté nord, où la branche du péribole se trouve probablement sous la route actuelle). Nous n'avons pas pour l'instant de vision claire de l'évolution des aménagements du grand temple (combien de phases de construction, de transformations ?), pas plus d'ailleurs qu'en ce qui concerne les états antérieurs au dernier état monumental. On doit toutefois souligner deux avancées majeures, d'une part, la mise en évidence de plusieurs états antérieurs au grand temple, dont un datable avec certitude de la première moitié du I^{er} siècle de notre ère, d'autre part la découverte d'un premier péribole, probablement portiqué, en lien soit avec le grand temple, soit avec un édifice cultuel antérieur. Les aménagements de sols extérieurs repérés sous le premier péribole et ceux révélés en coupe sous les bétons de sol du second péribole témoignent par



Fig. 4 Vue du fossé 3 (remplissage supérieur), incisant les maçonneries antiques (coupe longitudinale sud du sondage est). Cliché : M. Joly

ailleurs de plusieurs phases de construction et aménagement antérieures au grand temple, sans qu'il soit possible en l'état d'en établir la succession et la nature exactes.

Enfin, les éléments de mobilier recueillis au niveau du paléosol indiquent l'existence d'une ou plusieurs occupations s'inscrivant dans la période La Tène D – époque augustéenne. Pour ce qui concerne La Tène D, les fragments de vaisselle céramique mis au jour se rattachent pour certains à La Tène C2-D1, pour d'autres à La Tène D2. L'existence de ce substrat d'occupation laténien est évidemment de première importance pour mieux comprendre la genèse du complexe cultuel et, plus largement, mieux cerner les facteurs ayant pu jouer dans le choix de l'implantation de la nouvelle capitale des Eduens sur le site topographique d'Autun. Il faudra donc, lors des prochaines campagnes, essayer de déterminer l'importance de cette occupation précoce, sa dynamique interne et sa nature exacte, l'hypothèse culturelle, vraisemblable, ne pouvant être assurée pour l'instant.

Les résultats de la campagne de 2013 sont particulièrement intéressants à plusieurs points de vue. La découverte des aménagements médiévaux permet d'expliquer l'excellent état de conservation de la tour du temple antique, réoccupée

à l'époque médiévale. Les recherches ont également apporté de nombreuses informations concernant l'histoire de ce sanctuaire méconnu, implanté à la périphérie d'*Augustodunum*, l'antique capitale antique des Eduens, l'un des peuples les importants de Gaule.



Fig. 5 Vue de la mosaïque en opus sectile découverte dans le bâtiment situé à l'est de la galerie du temple. Cliché : M. Joly